



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

Blouse d'organdie, Coiffure de jeune personnes, de M^r. F.^d Croixat, rue de l'Odéon.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone place*;

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LÉIPSICK.

Chez MM. Ischech und Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

C'est bien cela : blouse en organdie *rose* ou *paille*; trois poignets pour fixer les fronces du corsage; larges manches en *gigot*; ceinture nouée de côté; plus, les quatre grands remplis appliqués au bas du jupon; rien ne manque à notre

toilette ; voilà bien le représentatif de l'élégante simplicité permise aux jeunes personnes. Ah ! voilà bien du moins la couleur et la forme indiquées par le *Petit Courrier des Dames*, dit la gentille Anaïs, en parcourant son journal, tandis que sa jeune sœur s'amusait à regarder si son chapeau du matin était exactement conforme à la capote négligée que représentait la gravure qu'elle tenait à la main. — Aimables jeunes filles ! nous vous remercions de la confiance que vous accordez à nos conseils ; mais, si nous vous présentons quelquefois les moyens d'ajouter à vos charmes, par le choix d'une parure modeste autant que gracieuse, n'oubliez pas qu'il existe des ouvrages qui vous donnent des leçons bien plus utiles à suivre, et qui vous offrent les moyens de satisfaire le désir si naturel que vous éprouvez de plaire et d'être aimées, puisqu'ils tendent à orner votre esprit, à former votre cœur et à développer en vous les qualités précieuses qui peuvent seules assurer votre bonheur dans le monde..... Mais voilà presque un sermon tout entier, vont peut-être dire quelques-unes de nos lectrices, en rejetant avec impatience ce *Petit Courrier*, moraliste imberbe ; reprenez-le, Mesdames, reprenez-le de grâce ; ce jeune enfant va vous conduire bientôt à des sujets plus profanes et plus légers ; ils vous racontera comment son active curiosité le mena ces jours derniers dans un temple mondain, où la rentrée d'un artiste célèbre avait attiré une foule empressée de rendre hommage à son ancienne idole : il vous dira avec quel enthousiasme Gavaudan fut accueilli sur un théâtre où sa jeunesse s'illustra. Il ne vous dira pas avec quel art ce charmant acteur vient de changer en jouissances les regrets du souvenir, en nous offrant tout le charme et la fraîcheur d'un talent qu'on avait si long-tems admiré. Le *Petit Courrier* n'a pas la témérité de remplir une telle entreprise ; il sent toute sa faiblesse, et son rôle timide se bornera à s'arrêter là où il aperçut la plus jolie femme du monde embellie par une toilette aussi distinguée qu'élégante. Sa robe *demi-blouse en gros de Naples paille*, était ornée de trois rangs de ruches en étoffe pareille et liseré en *satén noir* ; son *barette en gaze paille* était surmonté de trois petites *aigrettes noires* ; enfin, un collier, une ceinture et des bracelets en *fer de Berlin*, complétaient l'harmonie de ce gracieux costume. Le *Petit Courrier* remarqua encore une quantité de jennes femmes que,

sans leur maintien modeste et décent, on aurait pu prendre pour des prêtresses de *Bacchus*, en voyant les branches de pampre, de lière et de vignes, qui ornaient leurs jolies pailles de riz, forme pélerine.

On a vu paraître quelques blouses, désignées sous les noms de blouses à la *Jane Shore*; mais ce nouveau titre ne tient à aucune nouveauté, sous le rapport de la forme du corsage, des manches, et c'est tout simplement une épithète que l'on a ajouté pour rafraîchir une mode ancienne. Il semble que les raies des robes de couleur s'élargissent de plus en plus; on en voit qui ont presque deux pouces de largeur. *L'écorce*, le *cannaveris*, le *cote paly*, l'*Ourika* sont toujours les étoffes les plus communément employées. Nous avons vu, dans les magasins St.-Anne, des mousselines Valérie fond rose, broché en blanc, serin, broché en blanc, et ces étoffes, d'un éclat et d'une fraîcheur admirables, font de charmantes toilettes de soirée.

Les robes en mousseline des Indes, brodées au plumetis, paraissent devoir reprendre leur suprématie pour les élégans négligés. Chez les grandes lingères, on en voit quelques-unes brodées d'un semé très-rapproché; d'autres à fond uni, et, vers le bas, deux guirlandes, au-dessus desquelles se placent des bouquets détachés. L'ourlet se garnit d'une très-petite dentelle.

Aux colets à la neige on adapte des colets unis et rabattus, qui forment pélerine sur les épaules; ils sont bordés d'une ruche en tulle. On porte de ces petites pélerines avec des blouses en couleur. Les colets à la neige sont toujours en tulle uni, et forment des coques, qui sont le plus souvent séparées par des rubans de couleur. Beaucoup de petits bonnets en linge, garnis de la même manière.

Quelques chapeaux de paille d'Italie et de paille de riz, sont ornés d'une branche de chêne. Nous en avons vu dont les feuilles étaient formées par des brins de plumes vertes, ce qui donnait à la branche de chêne autant de légèreté que d'élégance.

LITTÉRATURE.

Mémoires des Contemporains, troisième livraison. Mémoire de L.-J. Gohier. Chez Bossange frères, libraires, rue de Seine, n° 12.

— *Galerie des Contemporaines*, publiée par MM. Chabert et Hermet fils.

La similitude des titres de ces deux ouvrages, dont nous avons à rendre compte, nous mettrait dans un certain embarras, si nous n'étions persuadées que la galanterie des hommes qui jetteront les yeux sur cette annonce, les portera à nous excuser d'avoir enfreint les règles grammaticales, en n'accordant point au genre noble la prééminence qui lui est due. Par un sentiment de prédilection, d'autres diront d'orgueil, nous nous sommes attachées de préférence à parcourir la série des portraits des femmes célèbres, qui ont fait, de nos jours, la gloire de notre siècle, non peut-être sans exciter la maligne envie de ces mêmes héros que nous osons mettre ici en seconde ligne, avec promesse, toutefois, de revenir à eux dans notre premier numéro, et de parler d'un ouvrage qui nous a paru digne du sujet qu'il traite.

GALERIE DES CONTEMPORAINES,

PUBLIÉE PAR MM. CHABERT ET HERMET FILS (1).

Un écrivain de nos jours, homme d'esprit, observateur profond, et censeur malin, a calculé que, depuis Sara jusqu'à Mme de Staël, c'est-à-dire dans un espace d'environ trente siècles, il s'est rencontré à peine deux cents femmes célèbres. Nos lectrices trouveront sans doute ce jugement très-inique et le juge fort peu galant. En effet, si on l'en croyait sur parole, l'un compensant l'autre, chaque siècle n'aurait fourni que quatre femmes dignes d'occuper les cent voix de la renommée; alors que de noms oubliés, que de réputations éclipsées, que de gloires englouties dans le fleuve inexorable ! Cependant, s'il arrivait (ce que je n'ose affirmer) que cette

(1) *La Galerie des Contemporaines* paraît de six semaines en six semaines, par livraison de quatre portraits, format in-folio. Le prix de la livraison est de 10 fr. pour Paris, et de 12 fr. pour les départements. On souscrit chez M. Chabert, rue Cassette, n° 16.

rigoureuse décision fût inattaquable, qu'il fallût l'approuver et s'y soumettre, combien ne resserrerait-elle pas le cadre que MM. Chabert et Hermet ont eu l'heureuse idée de remplir, en publiant une galerie de portraits et biographies des femmes célèbres contemporaines? Mais rassurez-vous, Mesdames; plus justes ou plus indulgens, et toutefois plus galans, ces Messieurs, en commençant leur collection, seulement à la fin du XVIII^e siècle, se glorifient de proclamer que

Il en est jusqu'à cent que nous pouvons citer.

Enorgueillissons-nous à notre tour, et rendons grâce au zèle louable qu'ils mettent à ouvrir, dans les demeures élyséennes et dans nos demeures terrestres, un bosquet réservé à un sexe adorable qui pourrait se passer de gloire, mais qui a de très-bonnes raisons pour ne renoncer jamais à en obtenir. L'esprit n'est pas incompatible avec la beauté, l'étude avec le plaisir, les muses avec les grâces; les femmes, que la nature a destinées à plaire par les charmes de la figure, peuvent également aspirer à la gloire, et cueillir autant de lauriers que de myrtes. Ce n'est pas seulement pour les femmes qui ont conquis des palmes littéraires, ou qui ont acquis de la célébrité dans les sciences ou dans les arts, que s'élève la *Galerie des Contemporaines*. On y verra paraître, au premier rang, celles qui ont mérité l'intérêt, les éloges, l'admiration du monde entier, soit par la vaste étendue de leur génie, soit par de rares et sublimes vertus, soit par leur courage héroïque, soit enfin par d'éclatantes infortunes. Ainsi paraîtront successivement l'illustre victime, que ses vertus privées et la majesté du trône, n'ont pas garantie de la fureur des assassins; la jeune fille, armée du fer vengeur, qui délivra sa patrie d'un monstre sanguinaire; la femme vertueuse et dévouée, qui sauva les jours de son époux, menacé d'une funeste condamnation; enfin, et pour ajouter à la variété de la collection, une place y est marquée aux plus célèbres prêtresses de Melpomène, de Thalie et de Terpsychore.

Les reines occupent naturellement la première place dans cette galerie, dont une livraison vient de paraître; c'est pour elles que les portes s'en ouvrent d'abord, et c'est avec une sorte de respect, c'est avec une émotion profonde, et qui éveille les grands souvenirs, que l'on se trouve, pour ainsi dire, admis en leur présence. L'héritière du génie de Pierre-

le-Grand, Cathérine II, dont l'ombre, rassasiée de louanges, n'est plus sur le théâtre des supercheries humaines, rappelle un règne que l'histoire a inscrit avec orgueil dans ses fastes immortels. On est pénétré d'attendrissement et d'admiration en contemplant les traits séduisants de cette jeune et infortunée princesse, qui défendit, avec un si noble courage, un trône que la sagesse et la valeur du grand Frédéric avaient illustré. La reine de Naples, fuyant ses états, et finissant ses jours dans la capitale de l'Autriche, sa patrie, offre encore un douloureux exemple des vicissitudes de la fortune, qu'avant elle la dernière reine de France avait ressenties d'une manière plus terrible.

On remarque particulièrement, parmi les quatre lithographies qui forment la 1^{re} livraison de la *Galerie des Contemporaines*, le portrait de la reine Marie-Antoinette, copié d'après le tableau original de M^{me} Lebrun. S. A. R. Madame, duchesse d'Angoulême a daigné en faire l'éloge. Nous ne saurions ajouter à un aussi auguste suffrage.

On ne peut qu'applaudir à l'entreprise de MM. Chabert et Hermet ; ils ont prouvé qu'ils ne s'en tiennent pas aux promesses souvent fallacieuses des prospectus. La 1^{re} livraison de leur intéressant ouvrage, joint au luxe typographique et au fini précieux des dessins, le mérite bien rare d'une parfaite ressemblance des portraits, lithographiés par MM. Maurin, Singry, etc. Nous nous permettrons une seule observation au sujet des notices ; c'est que le style pourrait en être plus rapide, plus précis, plus correct. Une notice est une simple narration ; elle ne doit présenter que des idées principales, dégagées de tout accessoire ; on y doit dire sans affectation ce qu'on a pensé de même. Nul ornement éclatant, rien de ce qui sent la pompe et l'apprêt ne doit s'y rencontrer ; enfin il ne faut pas chercher à plaire, à éblouir, par l'éclat des images et la hardiesse des métaphores : il faut se borner à instruire. MM. Chabert et Hermet reconnaîtront la vérité de cette observation ; ils auront le bon esprit d'en profiter, et leur ouvrage, déjà très-remarquable, n'aura besoin d'aucun éloge pour attirer les regards, pour commander l'attention ; il prendra naturellement sa place dans toutes les bibliothèques.

Le Cousin PINSON.

VARIÉTÉS.

M. Louis B..., paisible rentier du département du Pas-de-Calais, venu en amateur pour visiter Paris, était assis, ces jours derniers, sur un des bancs du boulevard du Temple. Tout en observant la variété des spectacles qui s'offraient à ses regards, il vit descendre une de ces voitures salutaires qui rafraîchissent de leurs sources ambulantes l'aridité des pavés, et modèrent les tourbillons de poussière. M. Louis B..., peu habitué aux usages de la capitale, attribua à un accident arrivé au tonneau, l'eau qui s'écoulait derrière la voiture; et, avec un empressement témoin irrécusable de la bonté de son cœur, notre zélé Bolonais fut avertir le porteur d'eau de la catastrophe arrivé à son équipage; mais le sourire du brave homme, et les plaisanteries de ceux qui l'entouraient, apprirent bientôt à M. Louis B... quelle avait été sa méprise; et, tout en riant de son aventure, il revint auprès de ses amis, qui s'amusèrent, autant que lui, de sa naïveté provinciale. (Fait historique.)

THÉÂTRES.

CORRESPONDANCE.

A M. le Rédacteur des *Revue Théâtrales du Petit Courrier des Dames*.

Le Journal du 30 mai a paru, et pas un mot de vous, Monsieur, sur les théâtres. J'attribuais ce silence, je vous l'avoue, à un peu de paresse de votre part; et votre article intitulé *un Voyage à Pontoise*, m'avait autorisée à le penser. Mais votre Esculape, qui est aussi le mien, m'a assurée qu'il n'en a pas été ainsi: il prétend même que, si vous reprenez bientôt vos occupations, c'est à son art que vous en serez redevable.... c'est une question que je ne me permettrai pas de chercher à résoudre. Puisque vous avez été obligé de faire comme ce bon Basile du Barbier de Séville, à l'exception que cela vous était plus nécessaire qu'à lui, je vous adresse mes petites remarques sur divers spectacles où je suis allée, et vous autorise à publier cette lettre, ainsi que vous l'avez fait pour celle que vous avez déjà reçue de moi.

THÉÂTRE FRANÇAIS. *Le Méchant malgré lui*. Cette comédie en un acte, fort spirituelle (elle est de M. Dumersan), m'a semblé pécher un peu par les ressorts. Le motif que l'auteur a imaginé pour forcer son principal personnage à se montrer méchant, lorsque réellement il est bon, ne m'a pas semblé assez fort; l'ouvrage cependant n'est pas sans mérite, et il a réussi.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. *Orphée, le Page inconstant, la Vestale, la Servante justifiée*. Vous avez dit, Monsieur, qu'un vieux ouvrage comme celui d'*Orphée* valait bien une nouveauté. Le public est aussi de votre avis, à ce qu'il paraît; il court aux représentations de cet opéra. Il est vrai qu'il a été suivi du *Page inconstant*, où Mlle Legallois a donné des preuves des progrès qu'elle fait tous les jours.

dans son art. La belle musique de la *Vestale* charme toujours ; aussi l'ai-je entendue mercredi dernier avec un nouveau plaisir. Quant au poème, je me suis rappelée ce que l'auteur en a dit lui-même :

Froid sujet, sans art, sans grâce ;
Froide amour et froide audace ;
Enfin, un monceau de glace,
Bâti sur un peu de feu.

(*La Marchande de Modes*, parodie de la *Vestale*.)

La Servante justifiée, ballet, a terminé cette soirée, et a justifié le choix que le directeur de l'Opéra a fait de Mlle Legallois, comme héritière des rôles de Mlle Bigottini. En effet, Mlle Legallois, jeune et jolie (remarquez que c'est une femme qui écrit cela), Mlle Legallois, dis-je, sait toujours se faire applaudir sous la robe élégante de Nina, et sous les modestes habits de la servante Alix : sous les traits malins d'un page, et sous ceux plus dangereux encore de l'Amour. Des personnes disaient près de moi, à l'Opéra, que cette prêtresse de Terpsichore, l'espoir de nos compositeurs de ballets-pantomimes, tenait un premier emploi sans en avoir les appointemens : nous espérons que l'administration de ce théâtre sera bientôt plus juste à son égard.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. *Le Château perdu*. Cet ouvrage n'est plus une nouveauté : il y a déjà quelque tems que vous-même, Monsieur le rédacteur, auriez dû en parler ; vous avez peut-être pensé que vos lectrices n'y perdraient rien ou peu de chose ; je suis assez de votre avis. L'ouvrage gagnera même à n'en citer que le titre, qui est assez original ; il y a des gens qui gagnent tout à n'être connus que de nom.

Grétry, que MM. Fulgence, Ledoux et Ramond, ont voulu ressusciter, et faire paraître sur la scène de la rue de Chartres, vient en effet de s'y montrer il y a peu de jours, mais pâle comme un revenant ; quelques mauvais plaisans dirent même que ce n'était pas un revenant bon, et peut-être n'eurent-ils pas trop tort. Les auteurs eurent une idée fort ingénieuse, celle de se servir pour leurs couplets des airs de Grétry ; cela n'était pas le plus difficile ; ils possédaient les partitions du célèbre musicien : la difficulté était d'inventer pour leur pièce une intrigue neuve, ou du moins des situations comiques, et l'ouvrage fait soupçonner que ces messieurs ne possédaient plus alors ce qu'il fallait pour arriver à ce but. Il est juste de dire cependant qu'ils ont de l'esprit : leur vaudeville le prouve incontestablement.

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE. *Gavaudan* !! Cet acteur, perdu trop tôt pour nos plaisirs, vient de reparaitre sur le théâtre de ses exploits ; j'attends qu'il ait joué dans *le Délire* pour lui consacrer un article. Grâces soient rendues à l'habile directeur à qui nous le devons !

AMBIGU-COMIQUE. Quoi, dira-t-on, ce théâtre existe encore ? Oui ; du moins est-il ressuscité : *Cardillac* a opéré ce miracle. Si vous le permettez, Monsieur le rédacteur, je vous adresserai aussi un article sur ce mélodrame de MM. Antony et Léopold ; ma lettre est trop longue pour l'entreprendre maintenant. Recevez mes salutations.

Une de vos Abonnées.

Je remercie l'aimable anonyme qui a bien voulu m'adresser les notes ci-dessus sur divers théâtres. Des amis à qui je les ai communiquées, m'ayant assuré qu'elles sont faites avec impartialité, je m'empresse de les envoyer à l'imprimerie, et de m'en rendre responsable.

C. DE M.

~~~~~

A ce Numéro est jointe la Planche 223.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, No 46, au Marais.